



**SAINT-  
GINGOLPH**  
Haute-Savoie | Valais

## **DISCOURS DES AUTORITÉS COMMUNALES MARDI 23 JUILLET 2024**

### ***Géraldine Pflieger***

Romain Gary, résistant et écrivain s'est interrogé avec force sur la façon dont notre humanité peut survivre à la guerre, avec les sentiments mêlés d'horreur, de culpabilité, de rage, face aux pires actes commis, souvent mêlés à l'indifférence. Dans cet esprit, Gary dépeint de façon glaçante le petit village paisible qui poursuit sa vie à côté des camps de concentration. Il dit :

« Ce n'est pas Buchenwald qui est horrible, ce n'est pas Belsen que je n'arrive pas à oublier. [...] Ce que je ne pardonne pas, c'est [...] le petit village à côté [...] avec ses gosses qui vont cueillir les marguerites dans les champs, les mères qui chantent des berceuses à leurs petits, les vieilles gens qui sommeillent sur le banc devant leur maison ».

Saint-Gingolph Suisse n'a jamais été ce petit village à côté vivant dans l'indifférence et l'insouciance. Bien au contraire, ce que nous allons vous conter c'est que notre village franco-suisse s'est pleinement mobilisé, dans la tension et l'adversité, comme tout le Chablais et ce du début à la fin de la tragique histoire.

Cette histoire débute avec l'occupation de la frontière par les douaniers italiens puis par les Allemands à partir de l'été 1943. Les Gingolais se retrouvèrent séparés de leurs proches. La vie du village était marquée par la contrebande et les passages clandestins, de juifs et de résistants. Ils arrivaient parfois blessés, à la blanchisserie de Mme Cachat, juste ici, avant de traverser la Morge la nuit.

Les douaniers allemands en poste exercent leur contrôle sans violence. Même si le soldat Hartmann et son berger allemand patrouillant dans le village impressionnent le jeune François Cachat. Ils festoient gaiement dans leur garnison à l'hôtel de France comme en ce Nouvel An 1944, dont on a retrouvé les clichés.

On suppose que le soutien aux réfugiés juifs et aux maquisards provoqua la méfiance, et le Maire André Chevallay fut bel et bien arrêté dans notre mairie en septembre 1943, déporté avec deux concitoyens, Constant Boch et René Dérobert. Malgré les menaces et les déportations, les actes de résistance perdurent. L'institutrice, active avec son époux, ira jusqu'à sortir le drapeau tricolore le 14 juillet 1944 et le brandir Rue Nationale avec les enfants de l'école, au nez des douaniers allemands.

### ***Damien Roch***

Pendant cette période troublée de l'histoire de l'humanité, de notre histoire, la Suisse a eu beaucoup de chance d'échapper à l'invasion, grâce notamment aux actions répétées des résistants et au débarquement des forces alliées en Normandie. Des zones d'ombre planent toujours sur les actions de notre pays pendant la guerre et à sa sortie, et chaque Suisse ressent sans doute une part de culpabilité d'en avoir échappé, voire profité.

Mais Saint-Gingolph n'est pas un village comme les autres et si, du côté suisse, la frontière est effectivement strictement fermée, le village reste actif comme il le peut.

Cela se traduit notamment, en 1942, par la révolte d'habitants du village contre le renvoi systématique aux frontières par les autorités suisses, des réfugiés, notamment juifs. Ils obtiennent que les autorités militaires



**SAINT-  
GINGOLPH**  
Haute-Savoie | Valais

ferment les yeux et que plusieurs d'entre eux passent sans être traqués. Bien entendu, ils les aident avant que leur périple se poursuive. Ils accueillent également des maquisards, font passer des messages, notamment dans les chaussettes de la petite Micheline Zénoni, dont une partie de la famille vivait au Bellevue.

Finalement, l'entraide franco-suisse pendant l'occupation, ce sont surtout des enterrements dans le cimetière villageois, côté français, avec des cercueils garnis, des séances de cinéma offertes aux enfants, ou des cadeaux passés en contrebande pour les frères et les sœurs de l'autre côté de la frontière.

### ***Géraldine Pflieger***

En Haute-Savoie, l'action de la résistance ne cesse de s'intensifier. La cible : libérer Saint-Gingolph, à la frontière suisse, apparaît hautement stratégique. A sept heures du matin, le groupe de Francs-tireurs et partisans, déterminé à en découdre, et qui se prépare depuis trois jours, descend. Il est en grande majorité composé d'habitants du Chablais parmi lesquels de fameux résistants tels que Pierre Barone et Cyrille Lazarre. Ce dernier décrit la scène ainsi : "Il fait un temps splendide. Voici maintenant les premières maisons tout en haut de l'agglomération que nous surplombons. Soudain des voix, les hommes se couchent, la rafale crépite, un jeune n'a pu se maîtriser". Deux douaniers allemands et une civile, Mme Bihl, sont abattus.

Les maquisards poursuivent leur descente. Des tirs sont échangés dans la rue du Lac, puis rue Nationale. Une bombe fait exploser la guérite sur le pont. Ces combats feront sept victimes : une chez les maquisards, René Marietto, un douanier français, Valéry Jeunot, trois chez les gardes-frontières allemands, et deux victimes civiles collatérales, Monsieur Roch Jaria qui reçoit une balle dans la rue et François Bonnaz, retraité, tué à sa fenêtre. A 13h30 le clairon sonne la retraite des résistants, l'opération a échoué.

### ***Damien Roch***

Le 22 juillet, en fin d'après-midi, le village retrouve le silence, mais c'est un silence de peur. Des pourparlers commencent entre le chef du poste de douane allemand, le Président de Saint-Gingolph Suisse, Me André Chaperon, et le représentant de l'armée suisse Julius Schwartz. Ils obtiennent l'accord des douaniers allemands de laisser passer la population civile de la partie française du village.

Les civils se ruent par divers passages désordonnés vers la Suisse, sous le pont supérieur, vers le pont du bas, à la douane, directement dans la Morge un peu plus haut de la place de l'église. Une femme touchée par une balle est sauvée par un soldat suisse qui la porte sur ses épaules. A cette occasion, Raymond Peray, Maire honoraire de Saint-Gingolph France, alors bébé, est porté par-dessus la Morge et confié à un soldat suisse. En tout, ce sont 313 personnes qui se sont vu offrir l'asile de la Suisse.

Une habitante française témoigne : « Le spectacle le plus pénible était de voir la foule des gens se précipiter vers la frontière suisse que vous nous aviez ouverte largement. Au moins, il y avait de l'organisation, des soldats. Quelque chose de tragi-comique dont je me souviens : ma fillette avait confondu les Allemands avec vos soldats à cause du casque, de la couleur de l'uniforme et des bottes que portaient les officiers [...] Dans l'affolement général, elle resta plantée là, jusqu'au moment où je l'ai tirée par le bras et emmenée chez vous ».

### ***Géraldine Pflieger***

Au petit matin du 23 juillet, plusieurs habitants sont restés au village dont le curé. Le détachement des SS Polizeiregiment Neunzehn, très redouté, quitte Annemasse le matin. Ils passent par Sciez, pillent, assassinent un habitant et incendient l'école de Bonnatrait. Au Locum, ils prennent en otage six pêcheurs qu'ils garderont une fois arrivés à Saint-Gingolph au Café de la gare. Le soldat suisse Pierre Habersaat, témoigne "Les SS ont pris huit otages au hasard. Ils en ont ensuite ressorti quatre sur le pont de la douane, puis deux autres dont l'Abbé du village, pour les fusiller". Parmi les responsables de ces actes, le Sergent SS Isbach, âgé de 30 ans, sa déposition récemment retrouvée indique qu'il a couché cinq otages sur le ventre, dont deux franco-suisse, et leur a mis une balle dans la tête. Le curé sera fusillé devant l'ancienne gendarmerie d'une rafale de



**SAINT-  
GINGOLPH**  
Haute-Savoie | Valais

mitrailleuse dans la nuque. Mémoire et honneur à vous : Arlette Boch, René Boch, Henri Rinolfi, Louis Veillant, Élie Derivaz, Louis Rossillon.

Après la Libération, les corps des fusillés seront retrouvés par le résistant Denis Cachat, à peine ensevelis. C'est lui, accompagné de Gingolais courageux, qui fera le douloureux travail de mise en bière pour leur offrir une digne sépulture. Une fois les assassinats commis et le village à présent inhabité les SS pillent les maisons, saccagent, incendient – 81 bâtiments en tout.

### ***Damien Roch***

Seules la partie basse du village et l'église sont épargnées, grâce aux interventions du Président de Saint-Gingolph – qui avait fait apposer des croix helvétiques sur plusieurs bâtiments au motif qu'ils étaient la propriété de citoyens suisses – et du brigadier Schwarz :

« C'est à ce moment, raconte un témoin de l'époque, que le brigadier Schwarz est directement intervenu. Couvert par une mitrailleuse, il s'est adressé en allemand au commandant des SS qui se tenait sur le pont. Il lui fit observer que l'église menacée d'incendie [...] appartenait à la paroisse entière de Saint-Gingolph, c'est-à-dire aux habitants des deux villages français et suisse, et qu'au cas où les Allemands s'en prendraient à elle, il la défendrait manu militari ».

Depuis Villeneuve, Monthey, Aigle et Le Bouveret les camions de pompiers suisses viennent pour éteindre cet incendie et dirigent leurs lances vers la France, mais cela ne suffira pas.

Peu après la Tragédie, André Chaperon écrit ces lignes : “J'ai fait l'impossible pour limiter le désastre de ces jours sinistres, et après l'ignoble et insensée fusillade des otages entre le ciel qui rougeoyait et le lac si calme, j'ai senti l'effroi dans ce village désert, où ne résonnait plus que des pas de soldats. Un flot de haine s'était abattu sur cette tranquille cité, aimée des riverains et cette vision étrange me poursuit”.

Toute la journée du dimanche 23 juillet, les habitants de la Riviera observent, médusés, Saint-Gingolph brûler. Cette vision d'horreur reste dans les mémoires des nombreux enfants de 1944, aujourd'hui grands-parents et témoins de ce drame.

“Doug“, un habitant de la Riviera, écrit le 5 août 1944 ces quelques vers :

C'était un endroit presque à nous,  
Près de la même eau claire et pure,  
Et bercé des mêmes remous,  
Et formé de même nature,  
En deux pas l'on pouvait passer  
Sur sa terre au franc voisinage  
Mais hélas, le petit village  
Nous l'avons vu brûler.

Puis, progressivement, une partie des réfugiés s'en va. Plusieurs d'entre eux restent dans leur famille proche à Saint-Gingolph Suisse. Une centaine de mères et d'enfants est emmenée au centre Henry Dunant à Genève. Elles se souviendront de la patience et de l'attention apportée aux enfants par les infirmières du centre. Les communes de la Riviera vaudoise accueillent également un grand nombre de réfugiés. L'élan de solidarité est immense. Des vêtements, des souliers, des jouets, des cahiers, des crayons sont envoyés dans les centres d'accueil.



**SAINT-  
GINGOLPH**  
Haute-Savoie | Valais

### ***Géraldine Pflieger***

Trois semaines plus tard, le 15 août 1944, Evian est libérée et ici à Saint-Gingolph, le 16 août les soldats allemands se rendent à la Suisse. Le 19 c'est toute la Haute-Savoie qui est finalement parvenue à se libérer du joug de l'occupant par elle-même. Marque héroïque de son sacrifice, notre commune fut décorée de la Croix de Guerre.

Le jugement des coupables demeure une zone d'ombre de cette histoire. Il y a quelques mois, des historiens zurichois ont ainsi découvert que le Sergent Isbach coupable de cinq des six assassinats n'a jamais été puni et a bénéficié d'une mesure d'expulsion décidée par le Conseil Fédéral Suisse. Il poursuivra sa vie à Winnipeg au Canada avec sa famille. Comble de l'ironie, décédé en 1983 sa tombe se situe à côté de celle de soldats canadiens ayant combattu avec les alliés. Le SS Szameitat, assassin du curé a été acquitté au procès de Lyon, sans qu'on puisse réellement l'expliquer. Le chef de poste Hartmann, homme aux deux visages, l'air mauvais, dont on sait qu'il n'a rien fait pour épargner les otages, a été acquitté au procès de Lyon. Cette décision a été motivée par le fait qu'il a aidé à éteindre l'incendie et sur la base du témoignage de Marie Dérobert, née Boch, dont le père et la sœur avaient pourtant été fusillés et l'époux déporté.

Depuis le camp de Kapschich, notre maire André Chevallay, a appris la nouvelle : "Quel triste événement ! dit-il Réagissez et soyez courageux. Bientôt je serai parmi vous et je serai encore capable de vous aménager un nouveau foyer"... Mort d'épuisement trois jours seulement avant l'armistice, en mai 1945, il ne pourra réaliser le vœu d'offrir un foyer aux siens.

Ce sera la tâche du Maire résistant André Zénoni, pour faire de Saint-Gingolph le premier village reconstruit de Haute-Savoie : place de l'église, le Crêt, une plage municipale, une école et des quais splendides, bâtis sur les remblais des maisons saccagées, grâce aux contributions nationales et internationales.

### ***Damien Roch***

Plusieurs souscriptions sont lancées par des journaux et par divers cantons suisses. Le Général Guisan lui-même, citoyen d'honneur de Saint-Gingolph, a soutenu la reconstruction du village.

Sur Vaud, le 16 août déjà, la souscription atteint la somme de 65'000 francs suisses. La Commune de Schaffhouse, pourtant elle-même touchée par un bombardement, envoie un don. Le montant total atteint 200'000 francs suisses, ce qui est considérable.

Plus tard, en 1948, le Général Guisan lance "la Chaîne de la reconstruction européenne" qui apportera encore des dons et la livraison d'une cargaison entière de briques, offertes par la Ville de Lausanne et acheminées par la barque la Vaudoise.

### ***Géraldine Pflieger***

Avec la Tragédie de Saint-Gingolph ce sont les meilleurs et les pires visages de l'humanité qui se dessinent et s'entremêlent. Car ce sont bien des hommes qui exécutèrent froidement nos six fusillés et saccagèrent notre village avant de passer une vie cachée. Ce sont bien des hommes, ces nazis, qui seront jugés pendant plusieurs décennies pour les crimes odieux commis au nom d'un régime et d'une idéologie barbare sur l'ensemble du continent européen.

Mais ce sont aussi des femmes et des hommes qui furent déportés, qui firent œuvre de résistance, de solidarité et d'entraide, à Saint-Gingolph et ailleurs. Pourquoi une telle solidarité alors qu'ailleurs d'autres petits villages à côté ont vécu dans l'indifférence des crimes commis ? La seule réponse est que Saint-Gingolph est par-dessus tout un lieu de fraternité humaine, ce sentiment fraternel s'est renforcé avec la Tragédie et a fondé une destinée commune pour toute notre région.



**SAINT-  
GINGOLPH**  
Haute-Savoie | Valais

Il nous faut poursuivre cette œuvre de mémoire, continuer à scruter les zones d'ombre. Si elle ne nous protège pas du pire, notre histoire et notre mémoire nous appellent à rester en permanence en alerte et à ne céder aucune place à la haine, à la violence et au rejet de l'autre.

Vive la République,  
Vive la France,  
Vive la fraternité franco-suisse  
Vive l'Europe !